

Thierry Ripoll

POURQUOI croit-on ?

Psychologie des croyances



Éditions
SCIENCES
HUMAINES

Thierry Ripoll

POURQUOI CROIT-ON ?

Psychologie des croyances

Accent
igu

ÉDITIONS SCIENCES HUMAINES

Maquette couverture et intérieur: Isabelle Mouton.

Couverture: ©AdobeStock.com

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion et Distribution: Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2020**

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = **9782361066024**

Je souhaiterais remercier certains de mes collègues (Ahmed Channouf, Caroline Bey, Raphael Mizzi), certains de mes amis (Fredéric Gaudino, Didier Mangot, Jean-François Pancrazi, Bruno Sibona) et certains membres de ma famille (Damien, Diane, Hubert, Tristan et Yvon) ainsi que mon défunt père, pour leur importante contribution et les échanges passionnants et parfois vifs que nous avons eus.

INTRODUCTION

La puissance infinie des croyances

Les croyances constituent un phénomène universel d'une puissance extraordinaire. Il arrive qu'elles soient largement teintées de doute et le mot « croire » exprime alors davantage une conjecture qu'une conviction établie. Mais, le plus souvent, la part de doute, pourtant inhérente à la signification du mot croire, semble avoir totalement disparu. La croyance fait alors littéralement place à une profonde conviction ou à une intuition puissante qui atteint une forme paroxystique, à la fois merveilleuse et inquiétante, dans ce qu'il est convenu d'appeler la foi. On a l'habitude d'évoquer la foi dans un cadre religieux ou mystique mais je pense qu'on pourrait adopter ce mot pour signifier toute forme d'adhésion totale à des croyances qu'il n'est pourtant possible de justifier ni théoriquement ni empiriquement. Certaines d'entre elles peuvent s'avérer valides, d'autres ne le sont pas : là n'est pas le plus important. Surtout certaines sont indolores et impactent faiblement la vie des individus et celle de la société. Mais d'autres sont à l'origine des actes les plus remarquables, merveilleux ou monstrueux,

Pourquoi croit-on ?

que l'humanité a produits dans le passé comme aujourd'hui. Notre-Dame de Paris, la mosquée de Cordoue ou de l'Alhambra, la musique sépharade ou l'Oratorio de Haendel, le Mahabarhata ou le temps du rêve des aborigènes Australiens, la Cène de Tintoret ou la poésie Soufie, les statues de l'île de Pâques ou le Bouddha du temple de la source n'auraient jamais vu le jour sans l'incroyable et mystique énergie que procurent les croyances. D'un autre côté, la persécution des juifs au Moyen Âge et le génocide lors de la Seconde Guerre mondiale, la violence jadis exercée par une évangélisation dévastatrice, la récurrence des conflits entre chrétiens et musulmans, la persécution des hérétiques lors de l'inquisition et la violence absurde et sans limites de Daesh aujourd'hui encore se nourrissent de l'effrayante croyance en l'existence de forces supérieures pour le moins obscures.

Pourquoi les œuvres humaines parmi les plus remarquables et les horreurs les plus sordides résultent-elles si souvent de croyances pour lesquelles, à l'évidence, il n'existe rien de solide susceptible de les valider? Comment est-il possible que des croyances de ce type puissent exercer un pouvoir si puissant que la vie des hommes, des assassins comme des victimes, apparaisse finalement comme un détail mineur au regard du caractère absolu de convictions qui ne reposent bien souvent que sur de puissantes intuitions? De manière générale, quels sont les processus psychologiques qui

nous conduisent à croire, qu'il s'agisse de banales superstitions ou de croyances établies? Depuis une trentaine d'années, les psychologues de différentes disciplines ont analysé précisément les processus généralement inconscients qui nous font croire. L'objet de ce livre est de vous faire pénétrer dans la jungle étrange et complexe des déterminants psychologiques des croyances.

Quelques exemples de croyance

Un évènement de mon enfance éveilla brutalement ma curiosité relative aux croyances. Après une journée passée à la plage sous un soleil de plomb, je rentrai péniblement chez moi, fiévreux, nauséux et incroyablement épuisé. Une forte insolation avait eu raison de ma vitalité juvénile. Mes parents posèrent rapidement le diagnostic et une amie de la famille se proposa de me guérir sur-le-champ. Elle fit chauffer une casserole d'eau qu'elle plaça ensuite à quelques centimètres au-dessus de ma tête en psalmodiant des paroles « magiques » en espagnol. J'avais neuf ans mais j'avais quelques doutes sur l'efficacité de la thérapeutique originale qu'on m'administrait avec sérieux et conviction. Je n'arrivais pas à saisir le rapport entre mon mal, la casserole et les paroles magiques. Étais-je déjà un sceptique? Je me permis d'interroger cette bienveillante personne qui m'expliqua que l'excès de chaleur dans ma tête, guidée par les paroles magiques, ressentira le besoin de rejoindre la chaleur de la casserole, me libérant

Pourquoi croit-on ?

ainsi de sa terrible étreinte. Le lendemain soir, j'allais nettement mieux et ma thérapeute magicienne en fut ravie, heureuse d'avoir validé son pouvoir aux yeux d'un enfant incrédule. Moi, je fus ébahi, non de son pouvoir, mais de la croyance à son propre pouvoir.

Beaucoup plus tard, jeune adulte, je rendis visite à un ami d'enfance qui partageait la même passion que moi pour l'étude des insectes, des oiseaux, des reptiles, des fleurs et autres êtres vivants que nous partions découvrir ensemble dans les espaces sauvages de la campagne provençale. Au-delà de nos investigations naturalistes, nous partagions le même goût pour les sciences biologiques et notamment pour l'œuvre de Darwin. Bien que nous fussions de modestes naturalistes, il nous arrivait de publier de brefs articles ou notes scientifiques dans les revues ornithologiques locales. Ce furent nos premières publications académiques. Le travail d'observation, l'exigence méthodologique de nos enquêtes et l'intérêt général pour la connaissance et la science participaient au ciment de notre relation amicale. Comme j'arrivai plus tôt que prévu chez lui et qu'il avait déposé la clef dans une cachette tenue secrète, je pénétrai dans son salon et m'y installai. À côté de livres naturalistes, je découvris plusieurs livres d'astrologie en partie recouverts par de grandes feuilles cartonnées représentant la voûte céleste, les signes du zodiaque et la position des planètes. J'en fus ébahi sur le moment puis m'interrogeai sur la signification

de tout cela. Quand mon ami rentra, il parut très gêné de me voir assis à proximité de tout ce fatras comme s'il comprenait qu'il avait laissé à ma vue des indices compromettants d'intérêts inavouables. Encore aujourd'hui, je me demande s'il avait négligemment oublié de ranger ces documents ou s'il les avait volontairement laissés à ma disposition pour me révéler une passion secrète qu'il devait quelque part juger coupable puisque personne dans notre entourage n'en avait eu connaissance. Mon cher ami était déjà un astrologue très compétent et il commençait à commercialiser des programmes informatiques qu'il avait conçus en secret. Ce commerce était si florissant qu'il s'apprêtait d'ailleurs à démissionner de son emploi dans l'Éducation Nationale. Je fus évidemment surpris de découvrir tout un pan de sa vie, un pan important qu'il avait dissimulé à tous, notamment à la communauté des scientifiques en herbe que nous côtoyions alors. J'étais malgré tout assez heureux qu'il me confiât son intérêt pour l'astrologie. Il l'avait probablement fait parce qu'il savait que je respecterais son investissement dans un domaine pour lequel je n'avais pourtant guère de considération. Nous en parlâmes souvent. C'était très amusant et passionnant de voir avec quelle sincérité et quelle intelligence il défendait l'astrologie. Ce qui m'impressionnait le plus était la coexistence de deux êtres en lui. Capable d'analyses rigoureuses les plus subtiles quand il s'agissait d'évaluer les résultats de nos travaux naturalistes, il exploitait

Pourquoi croit-on ?

le même niveau de sophistication et d'intelligence pour rendre compte de phénomènes parfaitement illusoires. Tout à fait remarquable aussi était l'espèce de honte qu'il conservait vis-à-vis de notre communauté de naturalistes. Il se cacha de tous jusqu'au jour où il abandonna notre groupe, craignant trop le jugement négatif que lui porteraient ses amis. Il ignorait alors que chaque humain recèle deux facettes apparemment incompatibles, la première prompte à se satisfaire ou parfois se délecter de n'importe quelle croyance infondée, la seconde tout au contraire portée sur l'analyse, la rigueur et le doute, encline à réévaluer jusqu'à ce qui apparaît comme une solide évidence. S'il avait su tout cela, sans doute aurait-il porté ce fardeau plus facilement.

Il y a quelques années, je discutais avec un ami fidèle pour lequel j'ai la plus grande affection. Il s'agit d'un très fervent chrétien, rompu à l'exégèse théologique et avec lequel j'échange toujours avec plaisir même si nos conceptions diamétralement opposées nous conduisent fréquemment à de profonds désaccords. Un jour que nous évoquions les croyances magico-religieuses de peuples dits indigènes, il m'exposa une croyance étonnante dont il avait eu connaissance : celle des chamanes qui ont la conviction de pouvoir quitter ce monde pour rejoindre celui des esprits et de tirer parti de leur rencontre avec ces derniers pour intervenir sur le monde d'ici-bas une fois revenus de leur voyage astral. Il semblait étonné, surpris, peut-être même

accablé par tant de naïveté et de crédulité. Je restai coi face à une situation assez cocasse qui faisait admirablement écho au proverbe issu de l'Évangile selon Saint Matthieu : « Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? ». Je ne pus m'empêcher d'évoquer avec précaution quelques aspects incroyables de la théologie chrétienne notamment le fait qu'il y ait un Dieu unique composé du Père, du Fils et du Saint-Esprit (il s'agit bien sûr du mystère de la Sainte Trinité). Cela n'eut guère d'effet sur mon ami qui visiblement ne comprenait pas que je puisse mettre sur le même plan ces deux croyances. Mais comment peut-on être aussi aveugle sur ses propres croyances et si perspicace vis-à-vis de celles d'autrui ? Finalement, moi-même ne serais-je pas atteint de la même cécité ? Probablement.

Enfin, dans un cadre professionnel, j'ai rencontré très récemment un schizophrène tout à fait intelligent, doté d'une grande lucidité et notamment capable d'analyser les dangers politiques et environnementaux que court notre monde aujourd'hui. Mais à côté de cette clairvoyance, il croyait en l'existence d'un autre monde que le nôtre, peuplé d'êtres surnaturels avec lesquels il communiquait régulièrement et qui contrôlaient la destinée des hommes sans même que nous le sachions. Quand je lui demandai pourquoi lui et lui seul avait connaissance de ce monde et pourquoi je ne pouvais y

avoir accès moi-même, il me donna deux raisons. La première est que je ne voulais pas voir l'évidence. Comme les autres humains, je fuyais la réalité, par peur, par convention ou par un excès absurde de sèche rationalité : bref je souffrais d'une regrettable étroitesse d'esprit. La seconde est que les êtres de cet autre monde l'avaient choisi en raison de son intelligence et de son ouverture d'esprit : il se considérait comme un élu. Incroyable retournement de perspective (c'est moi qui étais victime d'une illusion et lui qui avait accès au réel), néanmoins classique et qui, sur bien des points, n'est pas sans rappeler les explications que donnent en général les mystiques et les religieux pour expliquer l'incapacité des athées à sentir la présence divine. Le plus amusant est qu'il reconnut rationnellement l'in vraisemblance de ses propos et me confia que si un autre que lui-même avait raconté pareille histoire, il l'aurait considéré comme atteint d'une folie aiguë. Mais lui n'était pas fou... pensait-il. Ainsi, sont les croyances, qu'elles soient normales ou pathologiques, elles ne sont délirantes ou farfelues que lorsqu'il s'agit des croyances d'autrui.

Je n'ai pas choisi ces quatre exemples au hasard. Ils recèlent la plupart des caractéristiques des croyances erronées ou magiques : l'acceptation de relations causales entre phénomènes totalement disjoints, l'attribution de propriétés mentales et d'intentions à des objets qui en sont dénués, une foi et une conviction à toute épreuve sur le bien-fondé de nos

croyances, la faiblesse des arguments théoriques et empiriques pour les soutenir, la coexistence de raisonnements légitimes et illégitimes chez le même individu, la conscience d'adhérer à des croyances néanmoins discutables, l'aveuglement vis-à-vis de ses propres croyances et la perspicacité vis-à-vis de celles des autres, enfin la croyance en l'existence d'un monde caché. Mais qu'est-ce qu'une croyance en fin de compte et peut-on mettre sur le même niveau ces quatre illustrations ?

Qu'entend-on par croire ?

D'abord remarquons simplement toute l'ambiguïté du mot « croire ». Il semble porter en lui la marque de l'incertitude. Lorsque je dis « je crois que cet hiver il fera froid », je veux signifier que je pourrais fort bien me tromper. Il en va de même dans les expressions : je crois avoir réussi mon examen, je crois qu'elle m'aime, je crois que je ne gagnerai jamais au loto. Une part de doute est inhérente à ce mot, ce qui le distingue clairement du mot savoir qui exprime plutôt une certitude avérée : je sais qu'on peut réussir un examen, que l'hiver est plus froid que l'été ou qu'il est rare de gagner au loto. Pourtant, beaucoup de croyants – par croyant, je ne me limite pas à la croyance religieuse mais à un ensemble beaucoup plus large et non clairement circonscrit de croyances – semblent ne pas douter, et même ne pas pouvoir douter de leurs croyances. D'incertaine ou possible, voire probable, la croyance

Pourquoi croit-on ?

revêt vite la force d'une évidence, de l'intuition et de la foi. Une conviction totale qui supporte mal la contradiction, précisément peut-être parce qu'elle ne peut totalement évincer l'incertitude qui l'habite de manière souterraine. En d'autres temps ou d'autres cultures, ce livre n'aurait jamais pu être écrit car la remise en cause des croyances d'autrui soulève très souvent une haine et une violence dont seuls les hommes ont le secret. Lecteur croyant, je sollicite votre indulgence.

Les croyances ont fait l'objet de très nombreuses et anciennes études en philosophie, en anthropologie et sociologie essentiellement. Plus récemment, les psychologues ont révélé la complexité des processus psychologiques universels qui déterminent la croyance et c'est principalement cela que je développerai par la suite.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les anthropologues et sociologues ont totalement renouvelé le discours scientifique concernant les croyances. On peut y associer les noms de grands anthropologues et sociologues tels que Durkheim, Frazer, Lévi-Strauss, Lévy-Bruhl, Malinowski, Mauss, Weber... Le lecteur intéressé trouvera une remarquable synthèse de ces travaux dans le livre de Pascal Sanchez *La rationalité des croyances magiques*. De l'incroyable richesse de ces travaux, je ne retiendrai que quelques éléments. D'un côté, une vision colonialiste et occidentalocentriste qui concevait la pensée magique comme l'expression d'une pensée

archaïque et peu développée contrastant fortement avec la rationalité de la pensée occidentale, notamment de son approche scientifique du monde. D'un autre côté, la pensée magique semblait malgré tout présenter une forme de rationalité, notamment quand on pointait sa cohérence interne et les fonctions essentielles qu'elle jouait dans l'organisation sociale des sociétés traditionnelles. Les croyances et les mythes fondateurs d'innombrables cultures et sociétés humaines ont clairement contribué à organiser et stabiliser la vie en société, garantissant une certaine harmonie dans l'établissement des relations humaines. Ces deux aspects de la pensée magique – leur supposé caractère irrationnel ou archaïque et leur fonction sociale comme leur utilité individuelle – ne sont antinomiques qu'en surface. On peut en effet avoir des croyances erronées qui présentent de multiples avantages individuels ou collectifs. Pour n'évoquer qu'un exemple familier de tous, rappelons la puissance de l'effet placebo, capable de conduire à de véritables guérisons par la seule vertu de notre croyance en l'efficacité d'un médicament pourtant dénué de tout principe actif. Ainsi, les croyances erronées ont ceci de particulier qu'elles nous illusionnent quant à un réel récalcitrant et parfois angoissant tout en nous aidant parfois à y faire face efficacement.

Revenons à un des aspects les plus contestables des travaux des anthropologues, notamment des anthropologues évolutionnistes cités plus haut.

Pourquoi croit-on ?

La conception selon laquelle les peuples premiers adhèrent naïvement à des croyances magiques dont nous nous serions libérés en vertu de la rationalité générale qui s'est propagée à tous les niveaux de notre société, est à la fois prétentieuse, quasi raciste et parfaitement déconnectée de la réalité. Il faut bien sûr expurger tout jugement de valeur consistant à voir dans la pensée occidentale le résultat d'une évolution réussie nous conduisant vers une forme de rationalité supérieure bien éloignée des croyances et superstitions des cultures traditionnelles. Toutefois, cette critique classique, qui invite à davantage de mansuétude et de considération vis-à-vis de ces croyances traditionnelles, ne doit pas conduire à un relativisme dangereux et peu courageux. Toutes les croyances, toutes les théories, toutes les conceptions du monde ne se valent pas et je suis de ceux qui considèrent que la pensée magique et les croyances naïves qui y sont associées, malgré leur intérêt psychologique, ethnographique, artistique ou poétique, n'ont guère de valeur, au sens tout au moins où elles ne nous informent pas ou mal de la réalité de notre univers. En termes philosophiques, ces conceptions sont ontologiquement creuses. Comme le diraient les philosophes analytiques: elles se trompent sur le mobilier du monde. Pour autant, cette position devra être justifiée. Je le ferai plus tard. Indiquons quelques faits qui devraient nous convaincre que les croyances erronées ou magiques demeurent très présentes dans nos sociétés contemporaines. Elles

peuvent prendre des formes nouvelles qui nous apparaissent aujourd'hui crédibles pour la simple raison qu'un filtre social et culturel s'impose à nous subrepticement et nous aveugle puissamment. Elles n'en restent pas moins d'une extrême banalité et constituent un élément prégnant, inexpugnable et constant de l'esprit humain au même titre que la violence, l'amour, la cupidité ou la bienveillance.

Une étude réalisée sur 1236 Américains a montré qu'un individu sur quatre croit aux fantômes, un sur six pense être en contact régulier avec des proches défunts, un sur trois admet l'existence de la télépathie et presque un sur deux croit en l'existence de perceptions extrasensorielles. En Angleterre, une étude a révélé que 64 % des individus pensent que certaines personnes ont des pouvoirs que la science ne peut pas expliquer, 47 % pensent qu'il est possible de détecter mentalement la pensée d'autrui et 34 % croient en la psychokinèse, c'est-à-dire la possibilité d'intervenir sur la matière (déplacer ou modifier des objets physiques) par le seul pouvoir de l'esprit comme le font les Jedi dans *Star Wars*. Au Canada, une étude a produit des résultats assez similaires : 54,5 % croient aux perceptions extrasensorielles, 42 % ont eu des précognitions (la capacité de prédire des événements), 30 % croient en l'astrologie, 18 % sont en relation avec les morts et 24 % croient en la réincarnation. Évidemment les Français ne font pas exception. 46 % pensent qu'il ne faut pas poser un pain à l'envers sur une table

Pourquoi croit-on ?

car cela porterait malheur. Pour éviter la mauvaise fortune, 31 % pensent qu'il ne faut pas ouvrir un parapluie dans une salle ou passer sous une échelle. À l'inverse, un trèfle à quatre feuilles porte bonheur (37 %) et faire un vœu au passage d'une étoile filante permettra de le réaliser (40 %). Globalement, 41 % des Français s'estiment superstitieux (sans doute davantage le sont réalité comme nous le verrons).

Il existe des croyances qui présentent aux yeux de beaucoup un tout autre niveau de respectabilité. Il s'agit notamment des croyances religieuses. Rappelons que dans le monde 85 % des individus croient en un ou des dieux (94 % aux États-Unis) et 82 % perçoivent la religion comme importante dans leur vie (Crabtree, 2009; Zuckerman, 2008). Aux États-Unis toujours, 71 % des croyants disent qu'ils ont une absolue certitude en leur croyance. Par contraste, seuls 15 % des humains se disent athées ou agnostiques. D'aucuns penseront qu'il est injustifié et irrespectueux de mettre sur le même plan les croyances religieuses, l'astrologie et d'autres superstitions populaires. Certes l'amalgame et la généralisation abusive constituent de redoutables biais qu'il convient d'éviter et qui constituent d'ailleurs un puissant vecteur de croyances erronées. Bien évidemment, sur de nombreux aspects, associer la croyance en Dieu et les craintes liées au caractère trouble du chiffre 13 n'a guère de sens et on sait que les théologiens n'ont eu de cesse de tenter de séparer, brutalement parfois, les superstitions et les

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|------------|
| <u>Introduction</u> | |
| <u>La puissance infinie des croyances</u> | <u>5</u> |
| <u>Chapitre 1</u> | |
| <u>Le monde caché juste derrière le réel ordinaire :</u> <u>loi de contagion et essentialisme psychologique</u> | <u>27</u> |
| <u>Chapitre 2</u> | |
| <u>Le monde caché juste derrière le réel ordinaire :</u> <u>loi de similarité, illusions causales et illusions</u> <u>de contrôle</u> | <u>65</u> |
| <u>Chapitre 3</u> | |
| <u>Pourquoi développons-nous des croyances magiques ?</u> | <u>93</u> |
| <u>Chapitre 4</u> | |
| <u>Comment en arrivons-nous à valider nos croyances ?</u> | <u>149</u> |
| <u>Chapitre 5</u> | |
| <u>Esprit où es-tu ?</u> | <u>183</u> |
| <u>Chapitre 6</u> | |
| <u>Pourquoi croit-on en Dieu ?</u> | <u>221</u> |
| <u>Chapitre 7</u> | |
| <u>Quand le croyant se prend pour un sceptique</u> | <u>321</u> |
| <u>Conclusion</u> | |
| <u>Qu'entend-on par spiritualité ?</u> | <u>361</u> |
| <u>Bibliographie</u> | <u>379</u> |